

Laval théologique et philosophique



À la mémoire de M. Eugène Babin

Alphonse Saint-Jacques

Volume 33, numéro 3, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705632ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705632ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Jacques, A. (1977). À la mémoire de M. Eugène Babin. *Laval théologique et philosophique*, 33(3), 311–312. <https://doi.org/10.7202/705632ar>

A la mémoire de M. Eugène Babin

Alphonse SAINT-JACQUES

Ce n'est pas sans tristesse que nous avons appris le décès de notre collègue à la faculté de philosophie, M. Eugène Babin, survenu le 4 août 1977. La maladie dont il était atteint depuis plusieurs années l'avait forcé à prendre une retraite anticipée en 1970. Mais même s'il avait dû ainsi renoncer à l'enseignement, M. Babin était resté profondément intéressé jusqu'à la fin à tout ce qui concerne la vie de notre faculté et de notre université.

Détenteur d'une licence en philosophie de Laval et d'un doctorat de l'Université Notre Dame de l'Indiana (USA), M. Babin était professeur à notre faculté de philosophie depuis 1940. Après y avoir enseigné pendant quelques années l'histoire de la philosophie moderne, il se consacra principalement par la suite à l'enseignement de la philosophie morale et politique.

*En 1945, il avait obtenu du gouvernement de notre province le Prix David à la suite de la publication de sa thèse de doctorat : **The Theory of Opposition in Aristotle**. En plus d'un certain nombre d'articles parus en diverses revues, on lui doit une traduction française du premier livre de la *Politique* d'Aristote et des trois premiers livres de l'*Ethique à Nicomaque*. Il est l'un de ceux qui, en notre faculté, ont fait le plus pour y favoriser la lecture et l'étude des grands auteurs grecs en leur langue originelle. Il est dommage que sa santé fragile n'ait pas permis à M. Babin de donner toute la mesure de son talent comme professeur et chercheur.*

Tous ceux qui l'ont connu de près, étudiants et professeurs, gardent de lui l'image d'un homme simple, de solide bon sens et doué d'une précieuse culture nourrie des grands auteurs classiques, littéraires et philosophiques. On ne trouvait chez lui nulle trace que ce soit de ce pédantisme et de ce faux intellectualisme dont se parent bien des philosophes actuels et qui leur tiennent lieu de sagesse apparente, à défaut de sagesse véritable. Ce que j'en ai connu depuis le temps où je fus son étudiant jusqu'à celui où je suis devenu son collègue, et jusqu'à ces nombreux entretiens que j'ai eu le plaisir d'avoir avec lui en ces dernières années, m'ont permis d'apprécier tout ce qu'il avait recueilli de vraie sagesse, tant pratique que spéculative, au contact des maîtres dont il était nourri et grâce à son expérience de la vie. J'ai pu aussi découvrir ses profondes qualités morales et humaines, qui en faisaient un homme de bon conseil et de jugement sain.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner, pour finir, son profond attachement à la foi chrétienne et à l'Église. Les convictions chrétiennes qui l'animaient, jointes à la rectitude naturelle de son esprit philosophique, en font un modèle pour tous ceux d'entre nous qui n'oublient pas, à travers leurs préoccupations philosophiques, le devoir qui s'impose à eux, en tant que chrétiens, de témoigner de leur foi, surtout à une époque où la foi et la raison se trouvent soumises de toute part à des assauts violents qui les menacent en leurs fondements mêmes. Il est à souhaiter que les universitaires catholiques s'inspirent en cela de son exemple.